

EMMANUEL LECONTE À HALLUIN

A Com Image, la photo aérienne à vol d'oiseau

► Jean-Yves MEREAU

Sans avion et sans hélicoptère, Emmanuel Leconte fait de la photo aérienne à très basse altitude, presque à portée de main, une spécialité qu'il a développée en autodidacte.

Qui n'a jamais vu un photographe lever son appareil au-dessus d'une foule pour prendre son cliché d'un peu plus haut ? Qui n'a jamais rêvé de voler pour découvrir sa maison et son jardin, du ciel ? La photo aérienne fascine toujours et nous aimons sur un cliché retrouver le dessin d'une rue, l'arrondi d'une place. Cependant, il n'est pas à la portée de tout le monde de louer un avion ou un hélicoptère pour se promener au-dessus du plancher des vaches.

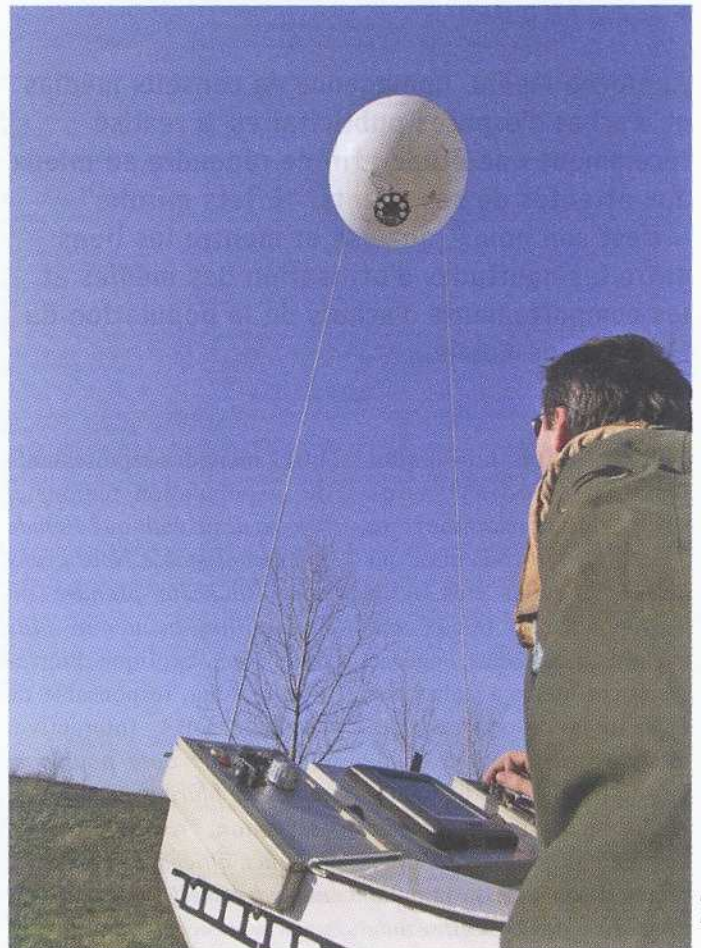
Un Halluinois, Emmanuel Leconte a résolu le problème et mis la photo aérienne à échelle humaine, à portée de main, en utilisant un ballon captif ou un cerf-volant. Son aventure a commencé alors qu'il travaillait dans une entreprise de blanchisserie. Il cherchait un métier plus en rapport avec ses désirs : être dehors et développer le côté créatif. L'artisanat lui apportait la solution ; encore fallait-il trouver l'idée qui lui convenait. A voir pratiquer la photo aérienne à partir de ballons ou de cerfs-volants, il eut l'idée d'en faire autant et en 2003 se lança. Il étudia d'abord la faisabilité technique, se faisant aiguiller par les fournisseurs. Pour lui la technique n'est pas le plus

difficile car il existe des catalogues complets de ballons, et l'électronique est relativement facile à mettre en œuvre. La révolution numérique a considérablement facilité le travail.

A l'instant. Alors qu'avec l'argentique, il fallait attendre le développement des films pour connaître le résultat, le travail est maintenant fait en temps réel. Dans le même temps, le matériel s'est considérablement allégé. Le poids reste l'ennemi de tout objet volant. Il fait voler du matériel de précision, un Canon 400D équipé d'un objectif 10-22 et un Ricoh haut de gamme de 11 millions de pixels avec un objectif de 24 mm pouvant être poussé à 19.

Car le grand angle est essentiel à la prise de vue à basse altitude. *"On travaille au plus proche du sujet et le grand angle permet de ne pas monter très haut. A 30 mètres, on a une vue assez large."*

N'allez pas croire qu'il vise au hasard. Au contraire ses cadrages sont aussi étudiés que s'il prenait ses vues au sol, grâce à un mécanisme entièrement piloté à distance. La nacelle sous le ballon pivote à 360°. De même il peut modifier l'inclinaison de l'appareil,



Emmanuel Leconte en pleine action.

jouer sur le zoom et déclencher. Une minicaméra, installée dans le viseur et reliée par radio à un écran de contrôle installé dans son harnais, permet de cadrer la prise de vue. Ceci est important pour certains sujets et lui permet de dire qu'il est photographe avant tout.

Ceci explique aussi son équipement. Le ballon est relié à un harnais de 12 kilos qu'il porte sur le ventre et où se trouve tout l'équipement de contrôle mais aussi le treuil pour faire monter ou descendre le ballon. Il peut ainsi se déplacer au sol

en entraînant le ballon et donc ajuster sa prise de vue.

Il a tout appris sur le tas, le fonctionnement du ballon comme la photographie : *"Amateur, je connaissais les bases mais je me suis perfectionné avec un collègue photographe."*

Plusieurs techniques. Si le ballon est son outil de prédilection car il permet de travailler partout jusque sur une place de village, il fait aussi voler des cerfs-volants. *"Le ballon ne supporte pas des vents de plus de deux kilomètres par* ►►►

►►► *heure tandis que le cerf-volant est d'autant plus stable qu'il y a plus de vent mais il faut plusieurs cerfs-volants suivant les types de vent.*" Cinq ou six dans le stock et deux ballons de formes différentes. Pour lui l'intérêt est de posséder plusieurs techniques et de choisir la plus adaptée à la circonstance. Comme il a appris son métier sur le tas, il fabrique lui-même son matériel à l'exception du ballon bien sûr. La nacelle qui porte l'appareil sous le ballon est en carbone thermoformable. Toujours la chasse au poids.

La voiture est spécialement aménagée pour recevoir le matériel et abriter la bouteille de gaz. L'investissement total est de quelques dizaines de milliers d'euros, la plus grosse part étant la voiture, un 4X4 tout terrain, et les appareils photographiques.

Clients multiples. Ses sujets sont aussi divers que variés : une famille de 350 personnes réunies dans une pâture, le logo de Lille 2004 avec 2004 enfants pour l'Espace naturel métropolitain, des dessins dans les champs pour le land-art, la braderie de Lille. Il lui arrive de photographier à l'intérieur, à Lille Grand-Palais par exemple, mais les lieux qui s'y prêtent sont rares.

La plus grande partie de ses travaux sont demandés par des architectes, des agences immobilières, des promoteurs, des gestionnaires d'espaces naturels ou de loisirs. S'il lui arrive de faire des photographies touristiques pour des dépliants, il travaille aussi pour des plaquettes commerciales d'entreprises. L'essentiel est tout ce qui touche au bâtiment. Il a suivi le chantier du centre de valorisation organique de la communauté urbaine de Lille. A raison d'un passage par mois, 24 reportages. Il est en contrat avec la Lille Métropole Communauté urbaine pour des projets de voirie. Il photographie l'existant et les techniciens y insèrent le projets en 3 D. Il a pour référence le port autonome de Dunkerque, des mairies et Orange. Sa technique lui permet de vérifier des pylônes inaccessibles pour lesquels il faudrait recourir à des nacelles ou des échafaudages. Son ballon s'en approche au plus près. Il peut de la même manière photographier la toiture d'un clocher ou le montage et le démontage d'un pont. Un logiciel permet de monter plusieurs photos en panoramique. Ceux à 360° sont appréciés pour

les études d'environnement, pour mesurer l'impact visuel d'un projet.

Depuis peu, il a ajouté une corde à son arc, en travaillant avec Bernard Nosal, un spécialiste de la thermographie infrarouge. La caméra spéciale permet d'étudier les déperditions thermiques. Une petite caméra pilote reliée par une clef Usb sans fil permet d'orienter la grosse caméra infrarouge : "Ça donne des résultats surprenants. On doit être les seuls en France à le faire par ce moyen-là. On ne fait pas du tout le même travail qu'avec un hélico. Quand on thermographie un bâtiment, on tourne autour et on a assez d'éléments pour faire une analyse."

Sauvegarde. Retravaillant ses photos, il fait un véritable travail de photographe mais livre des fichiers informatiques, jamais de tirages. Il peut monter jusqu'à 150 mètres de haut, limite autorisée par la réglementation aérienne et aller partout sans autorisation, sauf bien sûr sur les terrains militaires, les centrales nucléaires et les aéroports. Il opère sur tout le Nord de la France et la Picardie et beaucoup en Belgique.

Une campagne photographique ne revient pas très cher, autour de 250 €. Il fournit

entre cinq et dix photos mais le prix est plus cher si on lui demande de faire le tour d'un site. Il travaille au reportage car le plus onéreux est de se rendre sur place et d'y passer du temps. Il fait de nombreuses photos pour donner le choix au client. Il a peu de concurrence.

Son grand souci est la pérennité de ses clichés : "Ma photothèque, c'est ma petite mine d'or." Alors il sauvegarde ses clichés sur deux disques durs, sur un CD-Rom et sur un serveur extérieur. Ainsi, même en cas d'incendie de son local, il serait assuré de conserver son stock.

Si une grande partie de son travail est l'activité commerciale, le déplacement chez le client, l'élaboration des devis, il n'a plus besoin de démarcher. "J'ai la chance d'être connu, le bouche à oreille fait le reste. Quand on fait du bon travail, les clients rappellent et ils parlent de vous."

Son plus grand plaisir est d'être dehors. "Je travaille sur plein de projets intéressants. C'est un métier enrichissant. Quand je lance mon ballon, les gens s'arrêtent, c'est l'attraction du jour." Alors il partira en vacances avec un cerf-volant et une petite nacelle qui tient dans un sac à dos. ■

Cabines palettisables

CABINE D'ATELIER à partir de 1270€*

17m3 individuel départ usine pour la nacelle intérieure 2 x 2 m.

Déplacez la cabine palettisable à l'aide d'un chariot élévateur à fourches.

Tél 03 22 52 95 52 Cabine d'extérieur

ATELIERS DE VIGNACOURT
www.ateliersdevignacourt.com
Z.A. La Haute Corne - BP 20001 - 80650 Vignacourt